connus. Au dessus du rocher qui se dressait devant lui il aperçut un nombre considérable de lumières qui balançaient dans les aires obéissants aux accents de cette musique céleste. Il dit alors aux bergers :

“ C'est assez, je l'ai vu de mes propres yeux et entendu de mes propres oreilles, vous n'êtes pas des imposteurs.”

Les archives de cette ferme portent qu'il y avait une chapelle dans la maison où un prêtre venait célébrer la sainte messe les Dimanches et fêtes. Ce prêtre raconta à son évêque tout ce qu'il avait appris de Riusech, et, le samedi suivant, ce prélat arriva à Montserrat avec un nombre de témoins.

En présence de l'évêque, le Ciel donna à sa reine un concert magnifique, et il ne douta plus de la vérité du fait. Pour en découvrir la raison il ordonna un jeûne de trois jours dans tout le voisinage.

Des ermites et les bergers dirent à l'évêque que l'on pouvait ouvrir un sentier qui conduirait assez près d'une grotte au-dessous des rochers escarpés, théâtre de ces lumières et de cette céleste harmonie. A la fin de ces trois jours de jeûne et de prières, des bras robustes avaient défrayé le sentier, qui 163 ans auparavant avait été foulé par le gouverneur et l'évêque de Barcelonne, lorsqu'ils allaient cacher le “trésor” que le Ciel voulait maintenant révéler.

Mais l'évêque de Manrèse et sa suite n'auraient jamais découvert l'objet de leurs recherches si les prodiges des samedis précédents n'eussent pas été renouvelés. Les amas de broussailles et d'arbres renversés de près de deux siècles avaient tellement caché l'entrée de la grotte que l'on n'aurait jamais soupçonné son existence ; car au dessus s'élevait une montagne aux flancs escarpés et au dessous se trouvait un précipice affreux. Ils se mirent tous à conjurer le ciel avec larmes quand tout à coup des cantiques se firent entendre et les lumières étincelèrent dans un certain endroit.

Les jeunes gens s'écrièrent :

“ Ce que Dieu veut nous donner doit être là.” Au moyen de pics et de haches ils débarrassèrent l'ouverture de la grotte et dirent alors à l'évêque :

“ Monseigneur, c'est un temple, une petite église.”

En entrant au milieu de ces brillantes lumières et de ces célestes concerts, l'évêque vit dans une nuée d'engens la prodigieuse statue de la mère du Rédempteur. Devant elle tous se prosternèrent pendant que les anges du ciel la saluaient par le chant de ce doux et consolant cantique du “ Regina Coeli.” Pendant que l'on portait cette sainte statue processionnelle-